

# A PROPOS DU JOURNAL SCOLAIRE

Depuis trois ans, on s'inscrit chaque année dans un circuit de six classes (voir Lebreton qui fournit les imprimés) ; on continue avec quelques classes des années précédentes ; on échange aussi avec quelques classes de Dordogne, les correspondants actuels et les anciens. Au total 17 classes. Nous recevons donc 17 journaux de toutes provenances. Cette année, par exemple, nous échangeons avec 5 classes de Dordogne, 10 classes de diverses régions de France et 2 classes de l'étranger, 1 en



Allemagne et 1 à Kaboul (Afghanistan) mais là je doute que cette année les échanges aillent bien loin, faute de courrier.

Voici alors ce qu'il se passe :

- A l'arrivée, chaque journal est pris en charge par un volontaire (ils se bousculent pour certains titres et doivent se forcer un peu pour d'autres) qui le lit, puis le présente à la classe.

Pour rendre la chose plus facile, nous avons réalisé une fiche-guide que vous trouverez à la fin de cet article.

- On discute du contenu :

- ce que l'on pense des textes ;

- discussion à propos des enquêtes ;

- on fait des projets (réalisation d'expériences ou de recettes de cuisine...) ;

- on écrit parfois aux auteurs pour demander des précisions ou des explications à propos de leurs articles.

- A l'issue de la présentation et de la discussion, le journal est mis au tableau d'affichage du coin lecture où chacun peut le prendre, le feuilleter, le lire sur place ou même l'emprunter.

- Enfin, quelques temps plus tard, les journaux sont «désossés», certains textes (recettes, comptes rendus d'expériences, enquêtes...) étant rangés dans le fichier documentation.

Au départ donc, je n'ai pas demandé l'avis de la classe (c'est anticoopératif, mais cela aurait pu être de la manipulation sans pour autant être coopératif) mais les gosses semblent y trouver leur compte. C'est avec plaisir qu'ils reçoivent les journaux et lorsqu'ils écrivent, ils pensent parfois qu'ils sont lus par d'autres gosses qu'ils ne connaissent pas mais qui doivent avoir comme eux du plaisir à les lire.

C'est un aspect intéressant du journal scolaire et pour ma part je me demande même, si j'étais dans une classe d'école de ville (même quatre ou cinq classes), si je ne limiterais pas l'activité journal à l'édition du nombre d'exemplaires nécessaires pour en donner un à chaque gamin et pour échanger avec plusieurs classes, sans chercher à le vendre à l'extérieur. (Pour ce qui est de l'aspect financier, si l'on compte bien, le bénéfice rapporté par la vente du journal est assez maigre.)

*Robert BESSE*

Contact 24, n° 44, février 1980